

L'ÉTÉ DU FIGARO

1/6

L'œuvre unique

Coup du sort ou coup de génie ? Certains artistes n'ont signé qu'une seule pièce, roman, disque, série télévisuelle, film ou opéra. Comme si l'inspiration s'était tarie. Comme s'ils avaient tout dit en une fois. Pourtant, le succès se trouve aujourd'hui au rendez-vous. Retour sur quelques exemples d'un curieux phénomène.



Vue du Palais Idéal du Facteur Cheval, classé, en 1969, au titre des monuments historiques. Ci-dessous, détails exotiques et exhubérants du Palais.

JEAN-JACQUES GOUSTILLE/PHOTOPQR/LE DAUPHINE, LIONEL FOURNEAUX

Le Palais du facteur Cheval : une vie pour un monument

Pendant trente-trois ans, un homme a construit seul de ses mains un monument inclassable dans la Drôme. Il attire 170 000 visiteurs par an.

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

« Lorsque l'on est en présence de cet immense travail, l'imagination en reste saisie, et on se demande si l'on n'est pas transporté dans un autre hémisphère ou tout serait surhumain, phénoménal et éblouissant », écrit Ferdinand Cheval, à propos de l'extravagant monument qu'il construisit de ses propres mains. Ce ne sont pas ces touristes, venus à Hauterives (Drôme) sous le cognard estival, qui le contrediraient : l'œuvre de Cheval est baroque, exubérante et réellement « phénoménale ». Elle est unique en son genre, car sortie des mains et de l'imagination d'un facteur rural de la Drôme.

L'histoire de l'achèvement du monument, neuf mille journées d'un travail solitaire entre 1879 et 1912, a été racontée par Ferdinand Cheval lui-même. En lisant ses petits carnets, remplis d'une belle écriture, on apprend qu'il buta un jour contre une pierre à la forme originale, qu'il nommera la « pierre d'achoppement ». Lui qui avait « distrait ses pensées » tant de fois au cours de ses tournées, en imaginant un « palais féerique », va se saisir de cette découverte pour donner corps à ses rêves.

Il a alors 43 ans, un âge, note-t-il, où l'on n'est plus censé construire des châteaux en Espagne. Seule une plongée dans son inconscient aurait pu éclaircir les motivations profondes de cet homme au visage émacié, dépourvu de tout sourire. Muni d'une broquette, objet crucial encore exposé à Hauterives, Cheval va chercher des centaines de pierres susceptibles d'être intégrées dans son futur Temple de la nature. Au cours de ses tournées quotidiennes, qui font 35 kilomètres, il ramasse des cailloux. Il glisse les plus petits dans ses poches, entasse les autres dans la broquette. Tout en entreposant son butin dans un potager, il commence à bâtir la façade est de son temple, creuse une fontaine, baptisée Source de vie, puis instaure une cascade, Source de sagesse. On le voit, à la nuit tombée, tablier ceint sur la taille, mélangeant du mortier de chaux, destiné à sa construction. Outre les pierres,

il crée des serpents, des figures, de la faune, toute sorte d'animaux. Il pioche ses références dans des magazines qu'il distribue dans les boîtes aux lettres : s'érigent tour à tour un monument égyptien, un temple hindou à la flore exotique, un chalet suisse, un château du Moyen Âge, une maison algérienne. Des figures bibliques côtoient trois géants, César, Vercingétorix et Archimède, gardant la Tour de barbarie. Une terrasse, un escalier et un balcon chapeautent le tout.

« D'un caractère secret, tout absorbé par la réalisation de la "huitième merveille", il passe pour un fou dans la région »

Le facteur n'est ni artiste, ni architecte, ni même maçon. Mais grâce à trente-trois ans de travail acharné, il parvient à un ensemble haut de 12 mètres, avec des façades de 26 mètres de long. Le palais ne ressemble à rien de connu. De loin, il a une petite allure de temple cambodgien. De près, c'est un chef-d'œuvre d'art naïf, dans lequel se mélangent figures et phrases, coins et recoins.

Cheval, qui n'hésite pas à parler de lui à la troisième personne, est fier de son ouvrage et de son opiniâtreté. D'un caractère secret, tout absorbé par la réalisation de la « huitième merveille », il passe pour un fou dans la région. Il n'en tient pas compte car, affirme-t-il, la « foule tourne en dérision et même persécute les hommes qu'elle ne comprend pas ».

À partir de 1905, grâce à l'arrivée du tram dans le village, les premiers curieux affluent pourtant sur le site. On a entendu parler de ce chantier improbable dans la presse, aperçu ce palais sur des cartes postales, on veut juger sur pièces. Le facteur a l'idée de faire payer 5 centimes la visite, ce qui finance en partie l'achat de ciment et de chaux (4000 sacs en tout, précise-t-il). Son « Temple de la nature » s'est transformé, par la grâce d'un ami poète, Émile Roux-Parasac, en « Palais idéal ». Il est ache-

vé en 1912. En dépit du creusement d'une sépulture pour lui-même et sa famille, le facteur Cheval ne peut y être enterré, faute d'autorisation municipale. Le caveau des Cheval, monument également créé par le facteur dans les dernières années de sa vie, de 1914 à 1922, se trouve au cimetière d'Hauterives. Situé à l'entrée, il est reconnaissable entre mille, avec des entrelacs de serpents, et une phrase : « Voici le tombeau du silence et du repos sans fin. »

À partir des années 1920, l'aspect onirique et fantastique du monument, ses conditions de réalisation et le profil de son instigateur vont attirer les artistes et les intellectuels. Le groupe des surréalistes prise l'endroit, s'y rend à plusieurs reprises, publie sur ce palais qu'il range du côté de l'art brut. « Nous étions quelques-uns dans les années 1930, qui connaissaient l'existence d'une construction farfelue [...], on venait de loin pour voir cet édifice insolite », se rappelle, de son côté, l'éditeur José Corti, en 1983. Picaso réalise même 12 dessins sur le facteur, en 1937.

La consécration viendra d'André Malraux, en 1969, qui fait classer le palais Monument historique. « Il serait enfantin de ne pas le faire, quand c'est nous Français qui avons cette chance de posséder la seule architecture naïve du monde », justifie-il devant son ministre, qui trouve le palais « hideux ». Ce dernier n'est pas le seul à trouver tout cela sans intérêt. Le village d'Hauterives mettra très longtemps à reconnaître ce génie local et à lui laisser de la place dans son discours. « Lorsque j'étais enfant, certaines familles avaient une forme de mépris pour l'œuvre du facteur, qu'elles trouvaient banale », raconte aujourd'hui une hôteesse d'accueil du Palais idéal. « Ce n'est vraiment qu'à partir de 1984, lorsque sa fille en a fait don au village, que tous les habitants ont compris l'intérêt du monument, en tant que tel et pour la région. »

Depuis 1912, si l'on en croit les anciennes cartes postales, le village n'a pas vraiment changé, en dehors des commerces qui ont fleuri. Du Palais de la conduite à l'Idéal coffee house, Hauterives s'est mise au facteur Cheval. En 2008, CharLilée Couture va donner un premier



Photographie non datée de Ferdinand Cheval transportant des pierres pour la construction de son Palais idéal (ci-dessus). MARY EVANS/RUE DES ARCHIVES

concert devant le monument, suivi depuis par cinq autres par an. En 2016, le collectionneur Antoine de Galbert y a installé certaines œuvres de sa collection, et sa fondation a financé des restaurations. Dans la boutique du site, le magnet « Interdit de rien toucher », une des multiples phrases gravées sur le palais, obtient un bon succès auprès des 170 000 visiteurs annuels. Il y a cinq ans, un petit musée s'est ouvert, visant à faire comprendre la démarche de ce facteur rural un peu fou. Des photos le montrent, sérieux comme un pape, posant devant sa statue de César. À sa gauche, depuis quelques mois, le portrait de l'acteur Jacques Gambelin, méconnaissable, s'affiche. Gambelin incarne le facteur Cheval dans une fiction du même nom, tournée en septembre dernier sur place, par Nils Tavernier. L'épopée du facteur Cheval sortira en salle en novembre. ■

RETROUVEZ-DEMAIN :
« Les Hauts du Hurlevent »



Ferdinand Cheval

- Joseph Ferdinand Cheval né le 19 avril 1836, dans la Drôme.
- En 1867, il est nommé « facteur aux postes », dans la région d'Hauterives. Il effectue une tournée quotidienne de 35 kilomètres.
- En 1879, il découvre une pierre de forme curieuse, qui déclenche son projet.

■ Il démarre la construction de son Temple de la nature dans un potager. Les vingt premières années sont passées à parachever la façade est. Elle comporte, dans des alcôves, un chalet suisse, la maison carrée d'Alger, un château du Moyen Âge, et trois grands géants.

■ Viennent ensuite les façades nord et sud, décorées d'animaux et d'un « musée antédiluvien ». Le travail prend treize autres années.

■ En 1912, il met un terme à son entreprise et rédige ses Mémoires. À partir de 1914, il passera huit années supplémentaires, à construire le caveau familial, dans le cimetière d'Hauterives.

■ Il meurt en 1924.